MARY HIGGINS CLARK

17

DVD

Collection

— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —

PLEURE PAS MA BELLE

Dix petits amis

Mary Higgins Clark : Mère courage

Dashiell Hammett

Mary Higgins Clark Collection
est une collection dédiée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34 050 000 euros
Directeur de la publication
Nicolas de Tavernost
Directeurs de la rédaction
Nicolas Métro et Pascal Bourdette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Vinay
Responsable marketing
Alexis Mas
Chef de produit senior
Michaël Sadoun
Assistantes chefs de produit
Audrey Thiéry, Céline Steyer
Ont collaboré à ce numéro
François Costa
Christine Berrut, Sandra Mononi,
Corinne Veyrolère, Kathleen Daly
Directeur de la diffusion
Didier Dastes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Textes
Éric Quéméré
Conception graphique
Mathias Durvie
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Crédits photographiques
Rue des Archives, Corbis
Remerciements spéciaux
Olivier Philippon, Adélaïde Terme
Artana Films
Impression
Quebecor
6, route de la Ferté-sous-Jouarre
77440 Mary sur Marne
Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92417 Courbevoie Cedex
0821 23 08 00
(0,12 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 1119
3570 Alken - Belgique
070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)
Ce livret ne peut être vendu séparément du support qui l'accompagne.
Le prix de vente est fixé à 9,90 euros. Il inclut le prix de vente du livret de 2,90 euros.
Dépôt légal : Mars 2005
Toute reproduction des textes, photos, dessins, vidéos, animations, ou logos publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans accord écrit de l'éditeur.
© Mars 2005 M6 Interactions.
À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis.
L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.
Collection Mary Higgins Clark
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Contact dépositaires de presse
Promévente
Contact : Emmanuel Vinot

Mary Higgins Clark Collection

PLEURE PAS MA BELLE

1. Le film

Dix petits amis 3

2. Le roman avant le film

Meurtre au cocktail 6
Ennemis intimes 7

3. Mary Higgins Clark's story

Mère courage 8

4. Histoire du roman policier

Dashiell Hammett 10

5. Les chefs-d'œuvre du cinéma policier

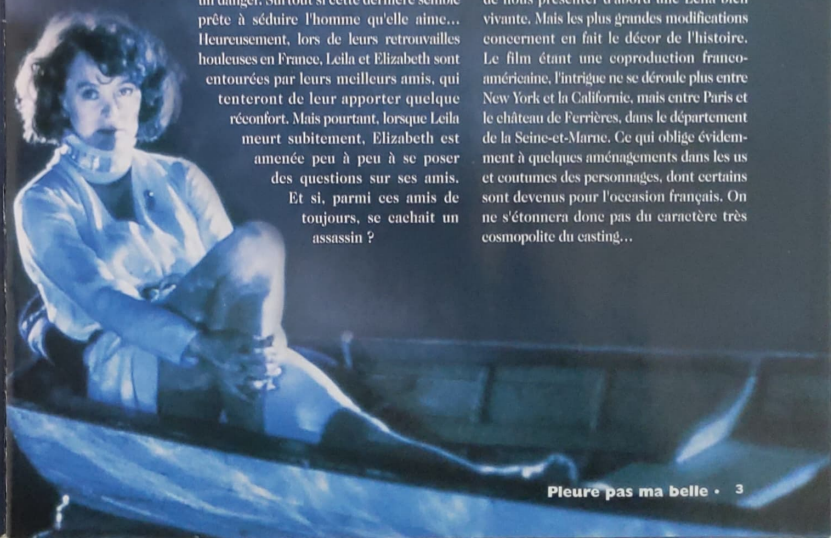
Les Diaboliques,
d'Henri-Georges Clouzot 14

Le film

Dix petits amis

Deux sœurs ennemies aussi belles l'une que l'autre, un luxueux château où combattent d'élégants samouraïs, le tout sur fond de tournage à Paris : cette nouvelle adaptation de Mary Higgins Clark joue à plein la carte du glamour. Sans oublier de distiller quelques frissons.

L'histoire du cinéma est pleine de sœurs ayant choisi le métier d'actrice : Olivia de Havilland et Joan Fontaine, Catherine Deneuve et Françoise Dorléac, Emmanuelle et Mathilde Seigner... Mais heureusement, toutes n'ont pas les mêmes rapports de rivalité que Leila et sa cadette Elizabeth dans *Pleure pas ma belle*. Il faut dire que la brune Leila a toutes les caractéristiques de la diva de cinéma, pour qui une autre comédienne, fût-elle sa sœur, représente un danger. Surtout si cette dernière semble prête à séduire l'homme qu'elle aime... Heureusement, lors de leurs retrouvailles houleuses en France, Leila et Elizabeth sont entourées par leurs meilleurs amis, qui tenteront de leur apporter quelque réconfort. Mais pourtant, lorsque Leila meurt subitement, Elizabeth est amenée peu à peu à se poser des questions sur ses amis. Et si, parmi ces amis de toujours, se cachait un assassin ?



Recadrages

Les lecteurs qui connaissent le roman *Pleure pas ma belle* seront sans doute surpris des changements apportés à l'intrigue par les scénaristes. Car au début du roman, le meurtre de Leila a déjà été commis, et c'est lorsque son avocat prépare avec elle le procès de l'assassin présumé que sa sœur Elizabeth se remémore les événements ayant précédé le drame. Ici, pour nous éviter de fastidieux flash-backs, plus pesants au cinéma que dans un roman, les auteurs ont choisi de nous présenter d'abord une Leila bien vivante. Mais les plus grandes modifications concernent en fait le décor de l'histoire. Le film étant une coproduction franco-américaine, l'intrigue ne se déroule plus entre New York et la Californie, mais entre Paris et le château de Ferrières, dans le département de la Seine-et-Marne. Ce qui oblige évidemment à quelques aménagements dans les us et coutumes des personnages, dont certains sont devenus pour l'occasion français. On ne s'étonnera donc pas du caractère très cosmopolite du casting...

L'auberge espagnole

L'auberge espagnole

Dans le relais-château de *Pleure pas ma belle*, se côtoient en effet des acteurs venus d'horizons fort contrastés. Face à Kristin Scott Thomas, c'est Francesca Annis qui interprète la bouillante Leila. L'actrice a partagé sa carrière entre Hollywood (elle y a fait ses débuts face à Elizabeth Taylor dans *Cléopâtre*) et l'Angleterre, où elle est une habituée du théâtre shakespearien : membre de la prestigieuse Royal Shakespeare Company, elle tournera dans l'adaptation de *Macbeth* par Roman Polanski. Et c'est *Hamlet* qui, indirectement, lui a valu récemment l'attention des tabloïds anglais : alors qu'elle y jouait la mère de l'acteur Ralph Fiennes (*Le patient anglais*), les deux comédiens ont en effet entamé une liaison à la ville… Dans un genre différent, les téléphages reconnaîtront en Daniel J. Travanti un héros récurrent des séries *Hôpital central* et *Capitaine Furillo*. Et les cinéphiles s'étonneront de retrouver, sous les formes généreuses du personnage de Vivian, l'actrice Shelley Winters, figure de l'Actors Studio et inoubliable mère de *Lolita* dans le film de Stanley Kubrick. Quant à Robin Renucci, qu'on a surtout connu dans des rôles de « gentil », il est intéressant de le voir explorer ici un nouveau registre. Enfin, il faut saluer la prestation de Stéphane Audran, vénéneuse à souhait dans le rôle de Minna : l'ex-épouse de Claude Chabrol, héroïne entre autres de *Belle-Maman* et du *Festin de Babette*, nous étonnera toujours…

French touch

Pour filmer ce thriller sur fond de paisible campagne d'Île-de-France, les producteurs de *Pleure pas ma belle* ont souhaité collaborer avec un réalisateur français : c'est finalement Michel Andrieu qui sera choisi. Celui-ci avait déjà goûté aux tournages internationaux en réalisant un an plus tôt *Le peloton d'exécution*, un drame historique se situant au Canada pendant la Seconde Guerre mondiale. Quant à la direction artistique, dimension des plus importantes compte tenu de l'univers sophistiqué du film, elle est confiée au décorateur Michel Barthélémy, star montante de la profession qui, depuis, a signé les décors d'*Harry, un ami qui vous veut du bien*, *Sur mes lèvres* et *Blueberry, l'expérience secrète*… Bref, entre les mains d'une telle équipe, le projet avait toutes les chances de viser juste. Reste à savoir maintenant qui a bien pu tuer Leila…

Éric Quémère

Le casting

Kristin Scott Thomas (Elizabeth Lange)

Contrairement à ce que l'on imagine généralement, la belle actrice n'est pas née dans une famille aristocratique de la Vieille Angleterre, mais dans un milieu nettement plus modeste. Son père était un pilote de l'armée de l'air, et il mourra malheureusement lors d'un vol, alors que sa fille est âgée de cinq ans. Adolescente, Kristin se lance malgré les réticences de sa mère dans des études d'arts dramatiques, mais ses professeurs lui conseillent de songer à une autre profession. Elle part alors pour Paris, afin d'y devenir jeune fille au pair : elle ne quittera plus cette ville d'adoption. Reprenant des études de théâtre, elle fait bientôt des débuts remarqués dans l'étonnant film de Prince, *Under the cherry moon*, dans lequel elle tient le premier de ses nombreux rôles de « beauté glacée ». Roman Polanski la choisit en 1992 pour jouer l'épouse de Hugh Grant dans *Lunes de fiel*, mais c'est évidemment le triomphe de *Quatre mariages et un enterrement* qui lui apporte deux ans plus tard une consécration internationale. Dès lors, l'actrice va alterner les films modestes et les « grosses machines », telles *Le patient anglais* et *Mission : impossible*. En 1998, elle s'offre même le luxe de séduire Robert Redford dans *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*, puis Harrison Ford dans *L'ombre d'un soupçon*. Mais dans la vie, la comédienne jure n'avoir d'yeux que pour son mari, un médecin français avec qui elle élève leurs trois enfants.

É.Q.

Fiche technique

Scénaristes : Leila Basen et Robert Levine, d'après le roman de Mary Higgins Clark
Réalisateur : Michel Andrieu
Production : Caméras Continentales
Genre : Thriller
Durée : 91 minutes
Année : 1992

PLEURE PAS MA BELLE

Meurtre au cocktail

Paru en 1987 aux Éditions Simon and Schuster de New York, *Ne pleure pas ma belle* est un roman sensiblement plus dense que ceux auxquels nous avait habitués la grande dame du polar. Certes, l'embrouillamini tissé par cette nouvelle histoire ne pouvait se démêler en deux coups de cuillères à pot, car ce n'est pas moins d'une dizaine de personnages qui entrent ici en scène, et nombre d'entre eux pourraient bien avoir commis le pire des crimes. Mary Higgins Clark s'est souvenue de son illustre modèle Agatha Christie : dans le cadre luxueux d'un institut de remise en forme réservé aux grands de ce monde, son héroïne Elizabeth découvre au fil des jours que plusieurs de ses amis auraient une bonne raison d'avoir tué sa sœur aînée. Menant son enquête, la jeune femme devient alors malgré elle une détective dont l'esprit de déduction et le raffinement ne sont pas sans rappeler ceux d'Hercule Poirot - l'embonpoint en moins.

Arty Mary

La forme elle-même de *Ne pleure pas ma belle* diffère de la plupart des ouvrages de Mary Higgins Clark. Découpé en journées, à la manière des journaux de bord, le roman installe ainsi une sorte de compte à rebours avant la date fatidique du procès, qui nous est donnée dès le début. De même, la mention « prologue » qui ouvre l'histoire, ou les citations d'auteurs classiques, tels Lord Byron ou Baudelaire, qui introduisent chaque nouvelle partie, donnent à l'ensemble une touche plus littéraire qu'à l'accoutumée. Une manière sans doute pour la romancière de faire correspondre son écriture à l'univers de ses personnages, qui, pour la plupart, évoluent dans les milieux de l'art…

É.Q.

Regard sur un personnage

Alors que sa sœur Elizabeth est encore une enfant, Leila est déjà devenue pour elle une mère de substitution. Leur vraie mère passe en effet le plus clair de son temps à boire avec son amant du moment, sans s'occuper de ses filles. Craignant que sa cadette ne subisse à son tour les abus qu'elle a elle-même endurés, Leila décide un beau jour de fuir le Kentucky, et d'emmener sa sœur à New York. Le physique avantageux de l'adolescente lui permet de devenir bientôt mannequin, et son vieux rêve se réalise ensuite : Leila devient une star au cinéma et au théâtre. Une profession qu'Elizabeth choisira à son tour… Mais, alors que tout semble pourtant lui réussir, Leila se met soudain à adopter des comportements qui ne lui ressemblent pas : irritable, elle rejette par moments ses proches, y compris son fiancé, le millionnaire Ted Winters. Puis elle commence à boire, confiant même à Elizabeth qu'elle craint de finir comme leur mère… Et un matin, c'est le drame : Leila est retrouvée morte dans la cour de son immeuble, où elle est tombée depuis la terrasse de son appartement. Pour Elizabeth, il n'y a aucun doute : c'est Ted qui l'a poussée.

É.Q.

Le roman avant le film

LA SCÈNE-CLÉ DU ROMAN

Ennemis intimes

Dans le désarroi qu'elle éprouve depuis le meurtre de sa sœur, Elizabeth est au moins sûre de deux choses : de l'identité de l'assassin, et du soutien sans faille de ses plus proches amis. Mais les retrouvailles avec le couple von Schreiber ne vont pas tarder à faire vaciller ces belles certitudes.

Alors qu'elle revient d'un tournage de plusieurs mois à Rome, l'actrice new-yorkaise Elizabeth Lange doit affronter à nouveau la triste réalité : sa sœur Leila ne l'attendra pas en ville, pour qu'elles se racontent comme autrefois toutes les nouvelles. Non, celui qui l'attend, c'est son avocat William Burke. Celui-ci tient en effet à la voir dès son retour, afin de mettre au point le dossier d'accusation qu'il va bientôt présenter au tribunal à l'encontre de Ted Winters, l'ancien petit ami de Leila. Un homme qu'Elizabeth considérait déjà comme un beau-frère, et dont elle pense à présent qu'il a certainement assassiné sa sœur… Bref, une chape de plomb s'abat sur la jeune femme lorsqu'elle retrouve son appartement de la 5e avenue. Aussi lorsque Minna von Schreiber l'appelle pour l'inviter à venir se reposer avant le procès dans son institut californien, Elizabeth finit-elle par accepter. Et ce, malgré l'interdiction formelle de son avocat, qui lui rappelle que Minna et son mari Helmut sont aussi de grands amis de Ted Winters.

Un étrange accueil

Lorsqu'elle arrive dans le somptueux domaine de Cypress Point, Elizabeth se dit qu'elle a bien fait de venir trouver un certain réconfort auprès de ses vieux amis. Mais, alors qu'elle approche du bureau d'Helmut von Schreiber, elle le découvre par la porte entrouverte dans une étrange posture : il se tient debout devant une photo de Leila, accrochée au milieu des portraits de résidents célèbres. Et Elizabeth jurerait que son regard est plein d'hostilité… Se ressaisissant, elle entre malgré tout, et retrouve aussitôt le baron affable qu'elle a toujours connu. Minna les rejoint ensuite, et cette fois c'est elle qui étonne Elizabeth par une question : est-elle vraiment certaine de la culpabilité de Ted ? La jeune femme éprouve alors un malaise d'autant plus grand qu'elle surprend le regard réprobateur qu'Helmut jette à sa femme. Et si son avocat avait finalement raison ? *É.Q.*

Les personnages de la scène-clé

Elizabeth Lange
De son vrai nom Elizabeth LaSalle, la jeune actrice considère que sa sœur Leila lui a sauvé la vie en l'emmenant avec elle à New York, alors qu'elle était âgée de huit ans. Après ses études, elle a décidé de se lancer elle aussi dans le métier de comédienne, où elle n'a pas encore atteint le statut de vedette de sa sœur aînée. Mais les deux femmes avaient su rester proches, même si ces derniers temps Elizabeth trouvait pénible le comportement soudain tyrannique de Leila. Encore sous le choc de sa mort, la jeune femme va devoir à présent élucider le mystère entourant le drame.

Minna von Schreiber
Celle que tout le monde surnomme « Min » est une forte personnalité. Cette femme dont la beauté, malgré les années, continue d'impressionner ceux qui la rencontrent pour la première fois, a dirigé l'une des plus importantes agences de mannequins de New York. C'est elle qui, après l'avoir d'abord éconduite, a pris Leila sous son aile à ses débuts, et en a fait un top model renommé. Aujourd'hui, Minna dirige avec son époux, le baron von Schreiber, l'institut de luxe Cypress Point.

Mère courage

Avant de devenir la romancière à succès que l'on connaît, Mary Higgins Clark eut une autre vie : celle d'une mère de famille des années 60, prête à tous les efforts pour offrir à ses enfants la meilleure éducation possible. Portrait d'une maman-poule.

En bonne catholique irlandaise, Mary Higgins Clark a grandi en rêvant de fonder une famille nombreuse. Son vœu fut exaucé, puisqu'elle mit au monde cinq enfants — ce qui n'est pas excessif pour une originaire du Bronx… Son premier accouchement aurait pourtant dû la dissuader : non seulement Marilyn mit vingt-cinq pénibles heures à faire son apparition, mais une mésaventure attendait ensuite la jeune maman dans sa chambre d'hôpital (voir encadré). Un deuxième enfant, Warren Junior, naîtra pourtant treize mois plus tard. Deux ans s'écouleront, puis viendra le petit David, suivi de Carol, ainsi nommée en référence à l'héroïne de la toute première nouvelle écrite par Mary. Quant à la dernière-née de la famille Clark, Patricia, elle doit son prénom au premier agent littéraire de sa maman… Aujourd'hui encore, ces naissances constituent le plus beau moment de la vie de Mary Higgins Clark : « Je me souviens avec une extrême précision de la minute où chacun de mes enfants a été placé dans mes bras — cinq moments de magie absolue où j'ai cru sentir la main prodigieuse de Dieu ».

↑ **"Portrait" du Bronx dans les années 50**
Dans les années 50, le Bronx se donne des airs d'Italie du sud, avec sa démographie galopante !

Parcours du combattant

Les enfants ont beau être un don du ciel, Mary va rapidement s'apercevoir qu'en élever cinq n'est pas une mince affaire. La seule préparation du petit-déjeuner nécessite un véritable plan de bataille. Si l'aînée, Marilyn, se débrouille seule, il faut en revanche préparer aux deux garçons en pleine croissance des portions gargantuesques, tout en allant tirer Carol du lit, et en veillant ensuite à ce qu'elle ne se rendorme pas à table. Bref, l'éducation de sa progéniture a de quoi occuper à plein temps la femme au foyer qu'est encore à l'époque Mary Higgins Clark.

Malheureusement, un drame ne va pas tarder à bouleverser cette vie somme toute bien réglée. En septembre 1964, son mari Warren meurt subitement d'un infarctus. Non seulement Mary perd l'époux qu'elle adorait, mais elle va désormais devoir s'occuper seule de ses cinq enfants. Par le biais d'une amie, elle se met alors à écrire des programmes radiophoniques, activité qui la sauvera du désastre, et lui permettra pendant vingt ans d'élever ses enfants.

Mary Higgins Clark's story

Petits monstres

Tant que sa santé le lui permettra, la mère de Mary Higgins Clark aussi souvent que possible de ses petits-enfants. Refusant toutefois tant de quitter son quartier bien-aimé du Bronx, le seul endroit sur Terre où elle trouve l'air respirable. L'intraitable grand-mère voyagera longtemps en train et en bus pour se rendre quotidiennement chez sa fille, dans le lointain New Jersey.

Son aide n'est pas un luxe, car il faut avouer que les enfants Clark s'avèrent particulièrement turbulents. La romancière s'est ainsi souvenue qu'elle avait dû se précipiter environ treize fois à l'hôpital suite à de petits accidents — déclarant même en guise de plaisanterie que le numéro de sécurité sociale de ses enfants était affiché en permanence aux urgences. Fractures, foulures, brûlures, ses charmants bambins lui auront tout fait. Ils affectionnent tout particulièrement de mettre le feu au four de la cuisine en essayant de se faire des steaks « tout seuls comme des grands », et semblent décidément très attirés les flammes puisque, lors d'un séjour culturel à Washington, un grave incendie se déclare... justement dans l'hôtel où la petite famille est descendue !

↑ **« Kid » du Bronx aidant sa maman à emménager**
Deux mille logements sociaux furent mis à la disposition des familles défavorisées du Bronx en mai 1950.

Sweet home

Bref, comme le résume avec sincérité la romancière en évoquant toutes les années passées à éduquer ses enfants, « vous êtes, bien entendu, prêt à leur consacrer votre vie, mais à certains moments, vous en enverriez volontiers un ou deux en voyage dans l'espace ! ». Heureusement, la vie de famille réserve aussi de bons moments, tel le petit-déjeuner du samedi matin. Ce jour-là, il est spécialement préparé par les enfants qui l'apportent à leur mère dans sa chambre. Puis tout le monde monte sur le grand lit pour se pelotonner sous les couvertures, et jouer au « radeau des âmes perdues en mer »… Longtemps, Patricia viendra également dormir avec sa mère, en prenant bien soin que ses frères et sœurs ne s'en aperçoivent pas, car ils se moqueraient d'elles. Pour Mary Higgins Clark, ces moments-là valaient amplement tous les sacrifices qu'elle fit pour élever ses enfants, y compris celui de remettre à plus tard son œuvre de romancière… *É.Q.*

■ Mille images d'une vie : Trauma post-natal

Contrairement à ce qu'elle avait toujours pensé, Mary Higgins Clark s'est un jour promis de ne plus avoir d'enfants. Elle venait d'accoucher de sa première-née, Marilyn, et sa voisine de chambre à la maternité lui a donné la peur de sa vie. En effet, alors que Mary se plaint d'avoir un peu de fièvre, la dénommée Ruth lui explique qu'elle a certainement la « fièvre lactée », terrible maladie qu'on attrape en nourrissant soi-même son enfant, et qui mène invariablement à la folie. Et Ruth d'assurer à une Mary effrayée qu'il ne sert à rien d'en parler au médecin, qui lui dira que tout va bien, mais qui s'est sans doute déjà mis d'accord avec son mari pour la faire placer en hôpital psychiatrique à la sortie de la maternité ! Le plus incroyable est que Mary crut dur comme fer à cette histoire, et fut soulagée de découvrir une semaine plus tard que Warren la déposait devant la porte de leur domicile, et non devant celle d'un institut…

Warrie champion du monde

De tous les enfants de Mary Higgins Clark, l'aîné des garçons est assurément le plus casse-cou. Parmi ses nombreux hauts faits, un épisode est resté particulièrement célèbre dans la famille. Âgé de treize ans, l'adolescent a déjà à son actif trois séjours à l'hôpital, et vient d'enchaîner deux fractures : l'une au poignet lors d'une chute en rollers, l'autre au bras, en vélo cette fois. Un après-midi, son cadet David s'asseoit par mégarde sur son plâtre, ce qui provoque immanquablement une dispute entre les deux frères. Warrie veut alors donner un coup de poing à David, lequel se protège en levant le genou — sur lequel viennent se briser les phalanges de l'infortuné Warrie. Et revoilà l'adolescent à l'hôpital pour un bandage… À en croire Mary Higgins Clark, ce genre d'aventures ponctuait régulièrement la vie de sa petite famille !

Pour en savoir plus…

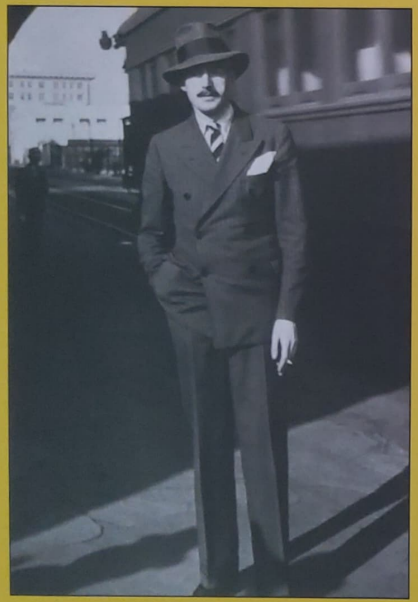
Lire l'ouvrage autobiographique de Mary Higgins Clark :
Entre hier et demain : Mémoires.
Éditions Albin Michel.

Dashiell Hammett

En créant l'archétype du « privé » taciturne et violent, l'auteur du *Faucon de Malte* ébranlait dans les années 20 le monde jusque-là respectable du roman à énigme. Avec Dashiell Hammett, finies les bonnes manières, et place aux uppercuts.

↓Dashiell Hammett (1894-1961)
Une carrière éclair, mais qui illumine le genre. Cinq romans et une soixantaine de nouvelles suffiront à Dashiell Hammett pour devenir le père du roman noir.

Ironie du sort, c'est dans une petite ferme de la côte Est que voit le jour celui qui est appelé à devenir l'écrivain le plus emblématique de la cité de San Francisco. Dashiell Hammett naît en mai 1894 à Saint Mary's County, dans l'État du Maryland. Son enfance aurait pu être des plus paisibles si son père, Richard, ne s'était mis en tête de se lancer dans la politique : une tentative qui se solde par un échec, et par le départ de la famille Hammett pour Philadelphie, puis Baltimore. À ces désillusions s'ajoute bientôt la mauvaise santé de Richard Hammett. Dashiell quitte alors l'école à quatorze ans pour subvenir aux besoins de sa famille. Il enchaîne les petits boulots, de magasinier à cheminot, en passant par garçon de courses et vendeur de journaux. Jusqu'au jour où il décroche un job qui va grandement influer sur le cours de son existence…



Les années Pinkerton

C'est en 1915 que Dashiell Hammett est engagé chez Pinkerton, une agence de détectives privés de Baltimore. Non pas qu'il se rêve en justicier, mais il faut bien vivre… Le jeune homme se lance donc dans des enquêtes concernant principalement des petites arnaques et des adultères. Lorsque les États-Unis entrent dans la Première Guerre mondiale, il s'engage mais, atteint de tuberculose, il ne quittera pas les hôpitaux militaires. Après la guerre, son état de santé l'oblige à fréquenter les sanatoriums. Il fait alors la connaissance d'une infirmière du nom de Josephine Dolan. Lorsqu'elle se retrouve enceinte, le couple décide de se marier, et part s'installer à San Francisco, où Hammett rejoint l'agence locale de Pinkerton.
La routine des enquêtes reprend alors, seulement rompue par le scandale de l'affaire Fatty Arbuckle : cet acteur burlesque a en effet organisé dans un palace de la ville une soirée au cours de laquelle une starlette a été mystérieusement assassinée… Mais le plus souvent, le métier n'a vraiment rien d'enthousiasmant. D'autant plus qu'à l'époque, la figure du « privé » n'est pas encore nimbée de l'aura qu'on lui connaît. Et pour cause : c'est Dashiell Hammett qui en fera bientôt un mythe…

Masque noir

En 1922, la santé précaire du détective Hammett le pousse à démissionner : c'est le moment pour lui de se confronter à ses velléités d'écriture. Il commence par publier des nouvelles dans une revue littéraire haut de gamme, et ses directeurs lui proposent d'écrire également des histoires policières pour un autre magazine — qui n'est autre que le célèbre *Black Mask*, publication qui fera débuter bon nombre d'auteurs de polar. C'est donc dans les pages de *Black Mask* que naît, en 1923, le personnage du Continental Op, ainsi baptisé car il s'agit d'un « operative » (détective) de l'agence Continental de San Francisco. Il est évident que toute ressemblance avec l'expérience personnelle de l'auteur n'est pas fortuite, de plus, ce héros ressemble étrangement à son ancien supérieur chez Pinkerton. Le réalisme qui en découle, aussi bien dans la description d'ambiances glauques et violentes, que dans le vocabulaire très coloré des personnages, assure aux aventures du Continental Op un succès immédiat.

« Hard boiled »

Après avoir consacré une quarantaine de nouvelles à son héros de la Continental, Dashiell Hammett en fait également, en 1929, le héros de deux romans, *La moisson rouge* et *Sang maudit*. Sans mesurer à quel point il vient ainsi de révolutionner le monde du roman policier… En effet, alors qu'en Europe Agatha Christie a lancé la mode du crime distingué, le romancier américain invente au contraire le genre du « hard boiled » (dur à cuire), qui bouleversera radicalement l'univers du polar et fera les beaux jours du cinéma hollywoodien. Le personnage du détective privé y mène ses enquêtes avec des méthodes cyniques qui n'ont souvent rien à envier à celles des malfrats. À la fin des années 20, Hammett enfonce encore le clou en créant le personnage de Sam Spade, plus impénétrable et désabusé encore que ne l'était le Continental Op. Né lui aussi dans les colonnes de *Black Mask*, ce nouvel anti-héros va apporter à Dashiell Hammett la consécration grâce à un roman publié en 1930 : *Le faucon de Malte*.

✦ *Le Faucon maltais*, un film mythique !

LE FAUCON AUX ŒUFS D'OR

Excusez du peu : entre 1931 et 1941, *Le faucon de Malte* aura donné lieu à trois films, dont un pur chef-d'œuvre. La première adaptation était signée par un honnête faiseur du nom de Roy Del Ruth, et interprétée par Ricardo Cortez, dans le rôle de Sam Spade. Puis, en 1936, William Dieterle signe *Satan met a lady*, film dans lequel l'accent est mis sur le rôle tenu par la star Bette Davis. Mais la version qui respecte le plus l'esprit du roman original sera celle réalisée en 1941 par John Huston, scénariste qui trouve là l'occasion de passer pour la première fois derrière la caméra. L'excellence du résultat conquiert immédiatement le public, et lance la longue carrière du cinéaste irlandais. Mais surtout, Humphrey Bogart confère au personnage de Sam Spade une telle épaisseur qu'il ne sera désormais plus possible d'imaginer le héros de Dashiell Hammett avec un autre visage… Il sera en revanche possible d'imaginer une suite à cette histoire mythique, et le film *The black bird* mettra en scène en 1975 les aventures du fils de Sam Spade, lancé à son tour sur la piste du faucon !

PASIONARIA

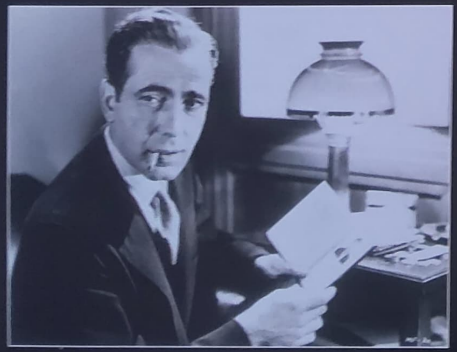
On pourrait qualifier Lilian Hellmann, compagne de Dashiell Hammett durant trente ans, de femme de tête. Née en 1905 à la Nouvelle-Orléans mais élevée à New York, la jeune fille étudie à la prestigieuse université de Columbia, avant de se lancer dans l'écriture et le journalisme. Mariée à un scénariste, elle le suit à Los Angeles, où elle rencontre Dashiell Hammett… Poussée par celui-ci, Lilian écrit une pièce intitulée *The children's hour*, dans laquelle elle n'hésite pas à dénoncer l'homophobie de la société de l'époque. Contre toute attente, le spectacle remporte un énorme succès, et la MGM en tire même un film — en édulcorant malgré tout son propos (il faudra attendre 1961 pour que William Wyler adapte fidèlement la pièce, en dirigeant Audrey Hepburn et Shirley McLaine dans *La rumeur*). Très engagée politiquement, Lilian se rend notamment en Espagne en compagnie d'Ernest Hemingway au moment de la guerre civile. Ce qui lui vaudra des ennuis durant le maccarthysme… Mais le public ne boudera jamais ses oeuvres, notamment sa pièce *La vipère*, qui reste aujourd'hui encore un grand classique. *É.Q.*

✦ *Le faucon maltais*
Humphrey Bogart, Peter Lorre, Mary Astor et Sydney Greenstreet expertisant un faucon.

✦ **Humphrey Bogart** confère au personnage de Sam Spade une telle épaisseur qu'il ne sera désormais plus possible d'imaginer un autre acteur pour le rôle.

Sirènes d'Hollywood

Fort bien accueilli lors de sa sortie par les critiques et le public, ce nouvel ouvrage vaut en outre à son auteur l'intérêt immédiat des studios de cinéma. Dès 1931, un premier film est ainsi tiré du *Faucon de Malte* : deux autres suivront, dont celui, célébrissime, réalisé par John Huston en 1941 avec Humphrey Bogart. D'autres films seront tirés de l'œuvre d'Hammett, à qui les producteurs demandent parfois de superviser le travail des scénaristes. Mais l'aventure hollywoodienne a également une autre incidence sur la vie du romancier. En 1930, il rencontre Lilian Hellmann, une dramaturge qui travaille, elle aussi, pour l'industrie du film, et qui divorcera pour s'installer avec lui. En ce qui concerne Hammett, cela fait déjà quelques années qu'il vit séparé de sa femme Josephine, qui craint que son mari tuberculeux ne contamine leurs deux filles…



Dernier round

1934 sera une année faste pour Hammett. D'une part, son roman *L'introuvable*, à peine sorti en librairie, se voit adapté par la MGM — et le film connaît un tel succès qu'il sera suivi de cinq suites (dont deux seulement seront écrites par Hammett)… Par ailleurs, le magnat de la presse Randolph Hearst l'enrôle pour écrire le scénario d'une bande-dessinée chargée de détrôner *Dick Tracy*, qui passionne les lecteurs d'un journal concurrent (et du même coup, énerve beaucoup Hearst !). Associé au dessinateur Alex Raymond, Hammett livre alors quotidiennement les aventures de l'*Agent secret X-9*. Le succès est au rendez-vous, mais Alex Raymond quitte le navire en 1935 pour retrouver la série *Flash Gordon*, et Hammett jette l'éponge lui aussi. Ce qui n'empêchera pas l'*Agent X-9*, parrainé par d'autres créateurs, de continuer à traquer le crime jusqu'aux années 60… Malheureusement, *Agent secret X-9* sera la dernière œuvre d'envergure de Dashiell Hammett qui, entre alcool et maladie, peinera ensuite à poursuivre son travail d'écrivain.

Série noire

Durant la Seconde Guerre mondiale, Hammett tient à rejoindre les troupes américaines, malgré sa mauvaise santé. Affecté dans une région proche de l'Alaska, il met sur pied un journal destiné aux soldats. Démobilisé, il s'installe à New York et commence à donner des cours d'écriture à la Jefferson School of Social Science, où il enseignera pendant dix ans. Mais son passé de sympathisant communiste ne va pas tarder à le mettre en mauvaise posture, car la chasse aux sorcières lancée par le sinistre Sénateur McCarthy vient de commencer. Appelé à témoigner devant la

✦ **Joseph McCarthy** Sénateur responsable de la terrible chasse aux sorcières infligée aux artistes jugés pro-communistes durant les années 50.

Commission des activités anti-américaines en 1951, Hammett refuse de dénoncer qui que ce soit — ce qui lui vaut de purger une peine de prison de six mois ! Par mesure de représailles, le fisc lui réclame également des sommes colossales, et ses livres sont même retirés pendant quelque temps des rayons des bibliothèques du pays… Des épreuves qui n'arrangent pas vraiment l'état de santé d'un romancier déchu.

Unhappy end

Pendant ces années noires, la seule à ne pas avoir tourné le dos à Dashiell Hammett est Lilian Hellmann. Le couple, qui cohabite par intermittences depuis plus de vingt ans, vit alors dans l'appartement de la dramaturge, sur Park Avenue à New York. Malgré l'envie d'écrire qui habite toujours Hammett à l'époque, aucun nouveau roman ne verra le jour au cours des années 50. *Tulip*, une fiction largement autobiographique, sera ainsi laissée inachevée par le grand écrivain, qui succombe en 1961 d'un cancer du poumon.

Au vu de l'immense postérité connue par ses œuvres, comment imaginer que Dashiell Hammett soit mort dans un relatif oubli ? Car, de Raymond Chandler à James Ellroy en passant par Michael Connolly, tous les grands auteurs de polars américains se sont un jour ou l'autre réclamés de son héritage. Sans parler des innombrables héros de films noirs qui descendent en ligne directe de l'inoubliable Sam Spade… *É.Q.*

REPÈRES

27 mai 1894 : naissance à Saint Mary's County.
1908 : il quitte l'école pour travailler.
1915 : entrée à l'agence de détectives Pinkerton.
1921 : mariage avec l'infirmière Josephine Dolan.
1922 : démission de l'agence Pinkerton.
1923 : publication de nouvelles dans la revue *Black Mask*.
1929 : parution de ses deux premiers romans, *La moisson rouge* et *Sang Maudit*.
1930 : parution du *Faucon de Malte*, et rencontre avec Lilian Hellmann.
1931 : première adaptation cinématographique du *Faucon de Malte*.
1937 : après de longues années de séparation, Dashiell Hammett divorce d'avec Josephine Dolan.
1941 : John Huston dirige Humphrey Bogart dans *Le faucon maltais*.
1942 : engagement dans l'armée.
1946 : Hammett enseigne l'écriture à la Jefferson School of Social Science.
1951 : condamnation à six mois de prison.
10 janvier 1961 : Dashiell Hammett meurt à New York.

BIBLIOGRAPHIE

Romans :
- *La moisson rouge*
- *Sang maudit*
- *Le faucon de Malte*
- *La clé de verre*
- *L'introuvable*
- *Tulip (inachevé)*

Nouvelles :
- *Sam Spade et autres histoires de détectives*
- *Le grand braquage*
- *Meurtres à Chinatown*
- *Hollywood story*
- *Papier tue-mouches*
- *Le sac de Couffignal*
- *Le dixième indice et autres enquêtes du Continental Op*
- *À la morgue et autres histoires noires*
- *Le meurtre de Farewell*
- *La femme dans l'ombre*

Autres :
- *Agent secret X-9* (bande-dessinée, avec Alex Raymond)
- *La mort, c'est pour les paires* (correspondance 1921-1960)

Les Diaboliques

En 1954, le polar d'Henri-Georges Clouzot gagne sur tous les tableaux : plébiscité par les spectateurs, il se voit également décerner par la critique le prestigieux Prix Louis Delluc. Un demi-siècle plus tard, ce chef-d'œuvre n'a pas pris une ride.

Lorsqu'ils décident d'écrire pour la première fois un policier à quatre mains, les romanciers Boileau et Narcejac sont loin de se douter que leur ouvrage sera voué à une illustre postérité. Car deux immenses réalisateurs vont se disputer âprement les droits cinématographiques de *Celle qui n'était plus* : Henri-Georges Clouzot et Alfred Hitchcock. C'est finalement le premier qui, coiffant au poteau son collègue hollywoodien, tirera du roman un film à l'étonnante efficacité. Car si l'univers dans lequel se situe l'intrigue (une école privée fleurant bon la province des années 50) semble de prime abord plutôt paisible, la personnalité du directeur ne va pas tarder à y créer des remous. Cet homme tyrannique se montre en effet aussi odieux avec son épouse légitime qu'avec sa maîtresse Nicole, une enseignante de l'institution. Au point que les deux femmes forment un jour le plan de se débarrasser de lui…

Simone Signoret et Vera Clouzot décident de se débarrasser de Paul Meurisse en le noyant dans la baignoire après l'avoir empoisonné.

Nicole (Simone Signoret), femme fatale et manipulatrice, en compagnie de Christina (Véra Clouzot) fragile et délaissée....

Secret défense

Pour celles et ceux qui ont déjà vu ce classique, impossible d'en oublier la fin. On laissera aux autres le plaisir de la découvrir… Henri-Georges Clouzot lui-même tenait absolument à ce que la résolution de l'histoire soit gardée secrète. Lors du tournage, il interdit aux journalistes l'accès au plateau et, pour la sortie du film en salles, exigea que les portes des cinémas soient fermées dès le début de la séance. Et un carton du générique de fin demandait aux spectateurs de bien vouloir garder le secret (un procédé qu'Hitchcock — encore lui — utilisera à son tour quelques années plus tard pour *Psychose*)… Grand succès de l'année 1954, *Les Diaboliques* offre par ailleurs un nouveau rôle marquant à la belle Simone Signoret, encore auréolée de l'accueil de *Casque d'Or* deux ans plus tôt. Face à elle, Véra Clouzot fait ici une de ses rares apparitions au cinéma : cette actrice brésilienne ne jouera en fait que dans trois films de son mari, avant de succomber d'une crise cardiaque en 1960. Deux grands noms du cinéma français complètent ce casting de choix : Paul Meurisse, dont le visage singulier a fait merveille dans nombre de films noirs ; et Charles Vanel, qui avait déjà tourné sous la direction de Clouzot dans le célèbre *Salaire de la peur*, aux côtés d'Yves Montand. Et n'oublions pas de signaler, parmi les collégiens, la présence d'un figurant nommé Jean-Philippe Smet — mieux connu aujourd'hui sous le pseudonyme de Johnny Hallyday ! *É.Q.*

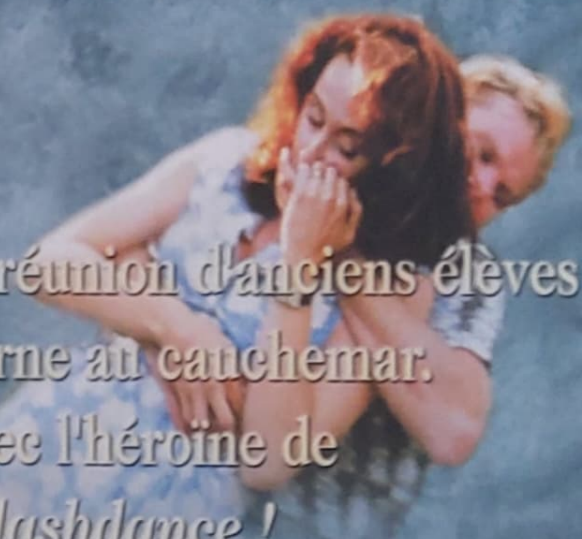
Recyclage

Avec son intrigue particulièrement redoutable, le film *Les Diaboliques* avait toutes les chances de donner lieu un jour à un version « made in USA ». Et bien que la veuve d'Henri-Georges Clouzot se soit montrée particulièrement coriace lors des tractations, la Warner Bros finit par décrocher en 1996 les droits d'en produire un remake, à la condition de reprendre intégralement le scénario du film original. Seule l'identité du policier joué par Charles Vanel sera changée : dans *Diabolique*, ce personnage se verra interprété par Kathy Bates. Pour le reste, le réalisateur canadien Jeremiah S. Chechik (révélé par *Benny & Joon*, dans lequel il dirigeait Johnny Depp) tente de coller dans cette nouvelle version au style de Clouzot. Un parti-pris qui déterminera notamment le choix de ses comédiennes : pour le rôle tenu en 1954 par Véra Clouzot, la production fait ainsi appel à la brune « exotique » Isabelle Adjani, connue outre-Atlantique pour sa participation au film *Ishtar*. Et c'est à Sharon Stone qu'échoit la tâche délicate de succéder à Simone Signoret. Mais à l'époque, l'héroïne de *Basic Instinct* semble apprécier ce genre de challenge. Elle vient en effet d'apparaître deux ans plus tôt dans la version américaine des *Choses de la vie*, rebaptisée *Intersection*, film pour lequel elle a repris le personnage immortalisé en 1969 par Romy Schneider. Et Sharon Stone ne va pas tarder à reprendre le flambeau de Gena Rowlands dans le remake de *Gloria*. Avec, il est vrai, la bénédiction de son aînée, très heureuse que le film de son mari John Cassavettes se voit ainsi remis au goût du jour… *É.Q.*

Confidences au sommet
Henri-Georges Clouzot, Alfred Hitchcock et Romy Schneider partagent quelques secrets qui nous vaudront d'autres chefs-d'œuvre.

Votre prochain rendez-vous avec la peur…

Pour le Meilleur et pour le Pire



Une réunion d'anciens élèves tourne au cauchemar. Avec l'héroïne de *Flashdance* !

9,90 €

Le DVD + le fascicule

Belgique : 9,90 € - Suisse : 15,50 CHF

Tous les 15 jours chez votre marchand de journaux